
Christophe Mauny

Éléments de composition identitaire des handballeurs professionnels : le cas des joueurs dunkerquois

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Christophe Mauny, « Éléments de composition identitaire des handballeurs professionnels : le cas des joueurs dunkerquois », *SociologieS* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 03 juin 2009. URL : <http://sociologies.revues.org/index2947.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://sociologies.revues.org/index2947.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009.

Christophe Mauny

Éléments de composition identitaire des handballeurs professionnels : le cas des joueurs dunkerquois

- 1 Le jeu sportif collectif tel qu'il se joue à un haut niveau de pratique fait montre d'un certain nombre d'éléments structurels immuables participant ainsi de sa définition et de sa reconnaissance par le public : un terrain délimité par des lignes, deux collectifs de joueurs qui s'opposent, des courses s'effectuant à des vitesses variables en direction d'une cible adverse, une manipulation de balle et une intervention sur l'adversaire techniquement réglementées. Et ce ne sont ni l'activité humaine, ni l'outillage publicitaire entourant la rencontre sportive qui viendront contredire l'impression que le match de haut niveau respecte une programmation scrupuleusement orchestrée. Pour autant, faut-il déduire de la redondance apparente d'une structure du jeu le sens réel d'une pratique sportive ? Les « manières de faire » (de Certeau, 1980) des joueurs ne révèlent-elles pas une complexité de processus identitaires dépassant la seule perception technico-tactique du positionnement statutaire ? Quels sont les éléments internes et externes au jeu à partir desquels se formalise l'identité des handballeurs professionnels et plus largement se conçoit la dimension sociale de ce milieu sportif ?
- 2 Notre propos s'inscrit dans la continuité des travaux analysant l'expression des diverses formes d'identité (Dubar, 2002 ; Sainsaulieu, 1985) pour cerner le processus de construction de l'identité du handballeur professionnel.
- 3 À la vision unificatrice de l'identité sportive imposée de l'extérieur par une organisation structurée, nous optons pour une vision dynamique, plus souple, de l'identité du sportif professionnel et envisageons l'étude des processus de réadaptation sociale et culturelle que l'individu met en œuvre pour se positionner au sein des interactions sociales vécues (Strauss, 1992). De la sorte et à l'appui du travail de Loïc Wacquant (2002), chacun fait montre d'un sens pratique participant à la fois à la configuration de sa propre identité sportive et plus largement de l'identité collective. Plus profondément et en filigrane de notre propos, c'est l'affirmation des valeurs masculines qui se dessine.
- 4 À partir d'une opposition de sens entre la réalité d'une pratique et cette pratique réellement conçue par les acteurs du jeu, notre recherche (Mauny, 2006) montre que incarnation, conversion et localisation symbolisent les trois processus dont l'entremêlement révèle le caractère complexe de la définition de l'identité du joueur, des joueurs et de l'équipe sportive. Dans un premier temps, nous verrons que, au-delà des seules et simples productions gestuelles, les joueurs vivent et transmettent des émotions sur lesquelles et à partir desquelles l'attachement à la pratique sportive se fonde. Par ce biais, ils incarnent le joueur de handball. Dans un second temps, les conduites personnelles ont mis au jour des rapports singuliers participant d'une refondation du sens de la pratique handball. Loin de se satisfaire de l'emprise économique accompagnant la logique de professionnalisation, les joueurs font montre d'un attachement à une éthique collective qui en retour contribue à façonner leur identité individuelle. En ce sens, ils se convertissent en handballeur professionnel. Enfin, parce que ce dernier se situe à l'interface d'un jeu social et d'un jeu local, il est un individu localisé. Son positionnement géographique, son engagement au sein d'une structure possédant sa propre histoire participe du sens donné à ses actions et situe son activité tout à la fois dans un jeu culturellement reconnu et une culture régionale d'un jeu.

Démarche de recherche

- 5 Notre approche valorise le point de vue des joueurs pour ne pas uniquement se satisfaire de ce qui est donné à voir mais tenter d'approcher ce qui est réellement perçu et conçu de leur point de vue de handballeurs professionnels en général et de handballeurs dunkerquois en particulier car « les acteurs sont tout à fait capables de proposer leurs propres théories de l'action afin d'expliquer comment les formes d'existence manifestent leurs effets » (Latour, 2006, p. 83). En cela, cette diversité potentielle d'actions à l'œuvre chez les pratiquants ordinaires tend à montrer le caractère culturellement « situé » de l'action (Hutchins, 1985 ; Suchman, 1987 ; Lave, 1988) et en conséquence de la pratique sportive.
- 6 Notre méthodologie poursuit une visée ontologique de la connaissance réelle d'une forme de pratique sportive en posant la compréhension de l'individu-joueur comme moyen d'accès à la compréhension de l'équipe sportive. Pour ce faire, notre posture herméneutique d'inspiration simmélienne (1981, 1999) se situe à la croisée de chemins méthodologiques car force est d'admettre que « le réel ne peut-être saisi que par une pluralité de perspectives qui captent chacune un aspect de la vie sans jamais en épuiser la signification » (Vandenberghe, 2001, pp. 16-17).
- 7 Au principe sociologique de la comparaison, nous avons couvert trois catégories de joueurs (n=20) permettant à la fois de saisir la diversité des pratiquants et d'affirmer la spécificité d'un lieu : le handball dunkerquois. Pour chacune d'elles, la distribution retenue prend en compte la diversité des postes de jeu et l'ancienneté dans la pratique. Une première catégorie de joueurs cible les « locaux », ceux qui sont implantés dans la région de Dunkerque depuis toujours ou bien depuis suffisamment longtemps pour s'être imprégnés de la culture locale. La deuxième catégorie concerne les joueurs étrangers jouant pour le club de dunkerque. Leur expérience *via* les différents autres clubs visités leur permet d'apporter un regard intéressant sur le handball français en général et plus particulièrement sur celui qui est pratiqué dans cette région. La troisième catégorie regroupe des joueurs évoluant dans d'autres clubs afin d'éviter une généralisation des résultats à partir d'un échantillon exclusivement régional. Le choix s'est orienté vers des joueurs connus et reconnus ; tous sont ou ont été des membres de l'équipe nationale avec un nombre de sélections allant de quelques-unes à plus de 200.
- 8 À la manière de « l'artisan intellectuel » (Mills, 1967), nous avons opté pour une triangulation de méthodes (entretien, observation et analyse documentaire) dans le but de « croiser le regard », soucieux de limiter les points aveugles auxquels nous sommes nécessairement confronté lorsque nous désirons comprendre l'activité humaine par définition auto-adaptative.
- 9 Les entretiens semi-directifs se sont organisés selon une même procédure partant du même guide d'entretien et d'une même logique compréhensive faisant « de la parole recueillie sur bande magnétique [...] l'élément central du dispositif » (Kaufmann, 2001, p. 8). En complément, des entretiens non directifs ont été réalisés au gré des opportunités liées au quotidien. Prenant appui sur la méthode ARO (Raymond, 1968), notre traitement cherche à mettre en relation les informations de type sémiologique relatives au langage avec les informations de type sémantique contenant les symboles et images adjacentes. Retranscription fidèle, découpage sémantique, reconstruction du sens global du discours constituent les principales étapes permettant une lecture plus opérationnelle. Celle-ci s'effectue d'abord horizontalement pour déterminer le rapport de sens précis que chaque individu entretient avec les éléments du système pratique puis verticalement pour élargir l'aperçu à une vision interprétative plus globale identifiant les points de fixation à partir desquels les individus conçoivent leur activité.
- 10 Les séquences d'observation, prolongées et répétées (de 2003 à 2005), se sont organisées en deux procédures : observation flottante et observation orientée. Concernant la première, nous nous sommes habitués à déambuler dans les locaux pour nous imprégner de l'atmosphère ambiante et de l'activité qui s'y déploie. Concernant le second type d'observation, nous avons

assisté à des séquences d'entraînements à raison de deux séances hebdomadaires ; à des rencontres officielles (n=25) suivies du traditionnel moment de la buvette et à deux séquences d'analyse vidéo habituellement organisées à huis clos. L'expression est d'abord corporelle par le jeu et l'organisation des segments montrant une diversité des attitudes et des postures, autant d'images à partir desquelles nous pouvons connoter un rapport de sens.

- 11 Enfin, nous avons procédé à une analyse rhétorique des documents produits par le club (affiche marketing de la saison sportive, relevés statistiques des matches, plaquettes publicitaires). Les mots, les configurations graphiques, le jeu des couleurs ne semblent pas avoir été choisis au hasard, ce qui permet de définir les contours du contexte de pratique ainsi qu'un certain type de rapport sensible. L'objectif est double puisqu'il s'agit de nous munir de données concrètes, non soumises à notre perception personnelle des événements et de contrôler, par comparaison, la validité des perceptions/sentiments des joueurs face aux événements vécus.
- 12 Le traitement des données a suggéré la complexité du processus de construction identitaire du handballeur de haut niveau. À l'évidence, l'identité est multiple ou plutôt convoque différentes facettes qui rendent compte des effets de composition identitaire du joueur de haut niveau. Chaque facette se conçoit sur la base de points de fixation c'est-à-dire des éléments de la réalité quotidienne sur lesquels et à partir desquels se façonnent les rapports de sens permettant de rendre compte de la réalité sociale du moment. Ils caractérisent la rencontre entre des éléments de la réalité du jeu et la perception singulière qu'en ont les acteurs. À ce titre, ils ne figent en aucune manière l'identité du joueur mais lui confère un caractère dynamique puisque sujette à des adaptations permanentes au regard des effets de carrière. Ce sont ces trois facettes détaillées, et présentées distinctement pour la clarté du propos, qui sont étudiées ci-après.

S'incarner en joueur de handball

- 13 Avant même d'entrevoir la possibilité d'obtenir le statut de professionnel, l'individu s'incarne en joueur de handball. Cette facette de la composition identitaire du joueur pose les émotions comme point d'ancrage de l'attachement des joueurs à une pratique sportive. L'espace sportif est pratiqué à la façon dont le joueur le ressent et aussi à la façon dont il le ritualise collectivement. C'est ainsi que « les perceptions sensorielles ou le ressenti et l'expression des émotions paraissent l'émanation de l'intimité la plus secrète du sujet, mais ils n'en sont pas moins socialement et culturellement modelés » (Le Breton, 2004, p. 9). Le processus d'incarnation s'inscrit dans la logique contradictoire entre celle de préservation et celle d'affirmation de soi suscitée par une mise à l'épreuve et dont le match, le public, le joueur et l'équipe, enfin la performance se présentent comme les points de fixation fonctionnels du jeu développé aux stades des Flandres de Dunkerque comme ailleurs.

Le match ou la mise à l'épreuve des émotions

- 14 Le match génère différents états émotionnels conditionnés aux aléas de l'évolution du score, de l'efficacité personnelle et collective. Moment théâtralisé par les effets d'annonce publicitaire et l'organisation en elle-même, le match révèle un lieu de souffrances physique et psychologique mais paradoxalement créateur de plaisir face à l'éternelle incertitude du résultat final.
- 15 De l'envie d'entrer sur le terrain et de bien faire à la peur de perdre, de la joie du but marqué au dépit du but encaissé, de la performance collective partagée à l'estimation solitaire de sa performance individuelle, les joueurs vivent d'un match à l'autre les mêmes émotions mais de manière quelque peu différente car il est bien connu que les matches se suivent mais ne se ressemblent pas. L'approche de la rencontre crée un état émotionnel contradictoire. Entre l'incertitude du choix stratégique et le sentiment d'être prêt pour en découdre, l'attente précédant la rencontre peut parfois provoquer des sensations corporelles désagréables qui disparaissent dès le coup d'envoi. « L'anxiété d'avant match, ça te prend les tripes, ça te motive » (Didier, joueur).

- 16 Pendant le cours du match, le doute peut aller et venir en fonction des aléas du score, de la répétition d'échecs au tir ou de l'impression de ne pouvoir contrarier les attaques adverses. Les observations de rencontres officielles ont d'ailleurs montré que c'est plus souvent lors des moments perceptibles de doute que le manager sollicite un temps mort ¹ pour tenter d'insuffler une nouvelle dynamique à son équipe. Pour autant que le doute puisse poser quelques problèmes de gestion d'équipe, il semble incontournable pour la production de performance. Il procure un état de tension à la fois organique et psychologique qui pousse le joueur à mobiliser tous ses sens et à exercer une vigilance de tous les instants. Cet inconfort pouvant aller jusqu'au mal-être exerce un pouvoir attractif car ce sont ces sensations qui sont regrettées lors des moments de trêve paraissant toujours trop longs.
- 17 Le plaisir de la pratique sportive s'élabore également dans la souffrance vécue lors des entraînements. Cette phase qualifiée de travail par les acteurs démontre bien cette dichotomie centrale entre les entraînements et les matches. Ces derniers constituent l'ingrédient principal du plaisir éprouvé mais dans le même temps, ils sont indissociables des séquences de préparation ; comme si à la facette visible diurne des rencontres officielles correspondait nécessairement une facette nocturne appartenant en propre aux acteurs et durant laquelle ils devaient connaître la sensation de douleur. « Le match, c'est là qu'on voit tout le travail de la semaine. Comme le premier match de championnat, tu vois tout le fruit de la piste ² là où t'en as chié » (Éric, joueur). Le match est la mise en lumière de tout le labeur consenti. Les différentes incertitudes (le résultat final, la performance collective, sa propre performance, son état de forme, ses compétences techniques) incitent le joueur handballeur à vivre pleinement le match. Les joueurs vivent les matches les uns après les autres compte tenu de la force des émotions à gérer sur l'instant et qui « naissent d'une évaluation plus ou moins lucide d'un événement par un acteur nourri d'une sensibilité propre » (Le Breton, 2004, p. 12). L'issue de la rencontre ne sera que plus exaltante si elle est victoire ou rédemption après une période de convalescence. « Ne sachant pas si j'allais pouvoir rejouer à haut niveau ou pas, on se pose des questions sur l'avenir et sur soi-même. Cette cassure m'a fait du bien » (Arnaud, joueur).

Le public ou la relativité du don de soi

- 18 Par la répartition autour du terrain et le sentiment d'enfermement qui en découle, le public participe au partage émotionnel du jeu tout en restant à la marge du groupe. Le public est la condition du spectacle, il n'en est pas la finalité. Il est le prétexte au spectacle sans pour autant en être indispensable. C'est lui qui cristallise cette distinction entre le match « à la maison » et le match « à l'extérieur ».
- 19 Sa présence crée l'intensité émotionnelle du match et détermine la tonalité du spectacle. De la sorte, le jeu des émotions éprouvées participe de la fonction sociale du sport, à savoir : être/donner un spectacle. Le joueur aime être vu et les cris des spectateurs augmentent l'intensité perçue du jeu au moyen de manifestations physiologiques. Les palpitations, les frissons, la chaleur, l'augmentation du rythme cardiaque sont autant de marqueurs physiologiques amplifiés par l'importance du public et favorisant l'inscription dans la mémoire collective. Par ses encouragements et le bruit ambiant pouvant aller jusqu'à perturber les communications verbales sur le terrain, il crée une atmosphère poussant les acteurs à se transcender. « 2 500 personnes qui commencent à scander, ça te prend aux tripes » (Didier, joueur). Les sens en éveil décèlent le moindre signe perceptible de soutien comme de rejet. L'attitude du public génère des impressions plus ou moins négatives influençant alors les réactions. Il en va ainsi de la distinction du match joué à domicile, pour lequel on se sent fort, et du match joué à l'extérieur, pour lequel il va falloir « batailler ». Quel que soit le rapport au public, la même attitude semble privilégiée. Il s'agit d'accroître son investissement et sa motivation pour assurer un haut niveau de performance dans le but de ne pas décevoir son public ou de répondre à l'hostilité du public adverse. « Le public à l'extérieur peut me motiver parce qu'au contraire

je me sens agressé » (Jessy, joueur). Pour autant que sa présence soit nécessaire au plaisir éprouvé, elle n'est pas incontournable au jeu. Le huis clos ou une faible assistance ne ferait pas renoncer les joueurs à produire leur performance sportive tenus qu'ils sont par leur contrat. « Il est déjà arrivé de jouer dans des salles avec très peu de public mais c'est pas pour ça qu'il faut faire n'importe quoi » (Arnaud, joueur).

- 20 Le public et les joueurs entretiennent une relation basée sur la réciprocité du don (Temple, 1998). Chacun donne à l'autre pour en retour éprouver la satisfaction d'un plaisir partagé. Supporters et spectateurs³ communiquent le soutien à leur équipe au moyen d'une présence fidèle et du bruit ambiant. Ils contribuent ainsi à donner plus d'intensité motivationnelle à la rencontre sportive. En retour, la présence des joueurs à la buvette symbolise une forme de remerciement par un contact prolongé. Pour autant, le public n'est pas un membre du groupe. Les liens qui unissent les joueurs conservent une part de secret comme en témoignent certains lieux tels le vestiaire, les séances d'analyse vidéo et le car. « Je peux quand même pas mettre le groupe au même niveau que le public. Même si eux disent qu'ils sont avec nous, c'est quand même pas le groupe » (Éric, joueur). Ces lieux inaccessibles créent une mise à distance du public pour la préservation de l'intimité des joueurs. Le contact avec le public prend alors l'aspect d'une mise en scène programmée par le joueur lorsque la démarche est personnelle, programmée par les dirigeants lorsque la présence des joueurs dans l'espace réservé aux V.I.P fait partie intégrante de l'attitude professionnelle attendue, une contribution par l'image à la stratégie de communication du club. « Il y a une liste de joueurs après le match qui doivent aller au VIP » (Laurent, joueur).

Dynamique d'affirmation : le « soi » et le « nous »

- 21 Entre projet individuel du joueur et projet collectif de l'équipe, le handball professionnel instaure un jeu de réciprocité où chacun se sert et sert l'autre. Les matches ponctuent les étapes de la construction d'un projet collectif comme autant d'objectifs intermédiaires concrétisés par les victoires. La performance individuelle, quant à elle, jauge le projet personnel.
- 22 Gagner des titres, progresser sur les plans technique et tactique, devenir le meilleur à son poste..., tous ces objectifs individuels ou collectifs possèdent un caractère ascensionnel et justifient l'intensité de l'investissement consenti. Ce souci d'aller toujours plus haut s'effectue au prix d'un engagement corporel et mental conséquent. Le joueur doit donc poursuivre une quête à la fois quantitative (faire plus pour gagner plus) et qualitative (faire mieux pour aller plus haut). Cette recherche constante du progrès individuel se rattache systématiquement à la volonté affichée de participer à l'histoire du club. Et il n'y a guère que les victoires et les titres qui laisseront une trace de son passage. Pour que les résultats escomptés soient atteints, il faut que le joueur admette quelques concessions sur son temps de jeu, voire sa place sur le terrain en occupant même momentanément un autre poste de jeu. L'important est que chacun s'accorde sur l'objectif à atteindre et démontre une réelle envie de s'investir dans ce qui peut prendre la forme d'une aventure collective. « Ce qui est important c'est d'avoir tous le même objectif, déjà là on peut travailler » (Jessy, joueur). Il n'y a donc aucune permissivité quant au degré d'investissement à consentir. Bien sûr, les joueurs ont des personnalités différentes et c'est l'alchimie entre eux, orchestrée par l'entraîneur, qui permettra de réussir dans leur entreprise collective. Les objectifs collectifs imposent à chacun une implication minimale qui, si elle est défaillante, est perçue comme un manque de respect vis-à-vis du groupe et peut alors provoquer des tensions. « Ça m'énerve quand le joueur à côté de moi ne fait pas tout pour gagner » (Robert, joueur).
- 23 Le projet individuel du joueur n'est pourtant pas écarté. Il représente même une part importante voire primordiale de l'engagement du joueur. Bien que ce soit d'abord les estimations respectives de ses capacités et de ses compétences personnelles qui l'ont convaincu de s'investir dans une pratique sportive plus conséquente (« J'ai des qualités en handball. J'ai trouvé du

plaisir parce que je pouvais faire des choses en handball », Sabhi, joueur), c'est le contexte collectif de l'équipe qui donne du sens à sa pratique et le contraint à composer avec les autres. En tant que « modes d'affiliation à une communauté sociale, une manière de se reconnaître et de pouvoir communiquer ensemble sur le fond affectif proche » (Le Breton, 1998a, p. 171), les émotions ne sont ni uniques, ni univoques et le joueur est tiraillé entre des émotions vécues individuellement et des émotions vécues collectivement. S'il accepte de se plier aux exigences techniques et tactiques de la performance collective, il ne perd jamais de vue l'enjeu de sa carrière personnelle. Même si nous ne contredisons pas le poids de l'argument économique, nos observations appellent à le relativiser et à ne pas le considérer comme exclusif. Certes, la professionnalisation conjuguée avec l'arrivée des agents pour accompagner les joueurs dans la négociation de leur contrat. « Il y a en ce moment des agents qui commencent à arriver sur le marché » (Jean-Pierre, directeur technique). Cependant, la discussion de l'aspect économique a lieu durant la période préparatoire à la saison prochaine. Une fois le contrat signé, il n'y a pas de renégociation « sauvage ». « La partie argent a largement la place de la partie sportive mais par contre une fois qu'ils ont négocié l'argent, c'est fini. Ils n'y reviennent pas sauf en fin de contrat » (Denis, entraîneur).

Un rapport conflictuel à la performance

- 24 « Ciment symbolique » (Strauss, 1992, p. 95) à l'aide duquel l'activité du joueur et de l'équipe se justifie et se rationalise, la performance ne se réduit pourtant pas au simple chiffre d'un score. But au quotidien, elle se place en moyen dès lors qu'il s'agit d'envisager l'activité du joueur à l'échelle de sa carrière. Vecteur commun, elle fait pourtant l'objet de beaucoup de relativisme dans la mesure où d'autres facteurs viennent pondérer ou accroître son importance.
- 25 Plus que les enjeux sportifs et économiques qui pourtant rendent la victoire nécessaire, celle-ci se présente dans tous les entretiens comme la condition unique du sentiment de plaisir. « Le plus important, bien sûr, reste de gagner » (Nicolas, Président). En revanche, dépassant le stade du résultat final, des indicateurs plus précis sont utilisés pour évaluer *a posteriori* la valeur de la victoire. Le pourcentage d'efficacité aux tirs, le pourcentage d'arrêts des gardiens de but, la quantité de pertes de balle et le nombre des refus de jeu ou celui des penaltys sont autant d'exemples concrets d'indicateurs apparaissant sur les relevés statistiques. Ceux-ci permettent d'affiner le jugement pour ne pas se satisfaire de la seule différence de buts entre les deux équipes. Alors que toute victoire rapporte un nombre identique de points, celle-ci n'est perçue, ni vécue selon une même tonalité émotionnelle. Le lieu de la rencontre, la réputation de l'adversaire, la nature de la compétition, enfin l'enjeu sont autant de paramètres avancés par les acteurs, et qui participent de l'intensité des émotions ressenties. Ils justifient les dissonances entre les rencontres pourtant semblables en apparence. La beauté des actions se dissocie du résultat. Utile pour séduire le spectateur et inscrire dans la mémoire individuelle et collective le souvenir d'une rencontre particulière, elle reste secondaire dans les attentes. « Bien jouer et perdre c'est peut-être bien sur la manière mais à la fin tu perds tes trois points » (Éric, joueur). La beauté du spectacle ne sera qu'un agrément supplémentaire difficilement reproductible car dépendant de la perfectibilité de l'être humain mais également de la qualité de l'adversaire. Si le bon match tend à être dépendant de soi, l'enjeu d'une rencontre permettant d'atteindre le beau semble conditionné par la valeur de l'équipe adverse. Une victoire difficile, qui plus est si elle est obtenue face à une équipe réputée, transcende le joueur au point de la qualifier d'exploit. En se posant comme un référent commun permettant de se satisfaire d'une production en deçà des possibilités réelles de l'équipe, la performance de l'équipe est à la fois le but recherché et un indicateur permanent du travail effectué au quotidien lors des nombreux entraînements hebdomadaires. « Tout dépend de l'adversaire. Si l'équipe est censée être en dessous, il est normal de gagner largement » (Bastien, joueur).
- 26 La caractéristique du sport collectif tient dans la confrontation de deux types de performance que le joueur doit mener de front. Bien qu'en apparence antinomiques, les performances

individuelle et collective sont étroitement liées puisque tous s'accordent à dire que le collectif se compose d'une somme d'individus. « Le rendement du collectif dépendra d'abord du rendement individuel » (Jessy, joueur). Le résultat du match révèle seulement la production du collectif et il faut consulter les feuilles de matches ou les comptes-rendus pour individualiser les performances. Ce lien étroit entre les deux conduit à une utilisation de plus en plus massive des feuilles de statistiques, affichées dans le vestiaire et consultées par tous. Elles constituent un référent pour alerter le joueur lorsque son niveau de performance situé en deçà d'un seuil minimum attendu perdure plusieurs matches de suite. Néanmoins, les statistiques ne font pas l'unanimité. Certains les discutent au motif que les indicateurs majoritairement offensifs ne révèlent que partiellement la performance individuelle. Cela est particulièrement probant concernant les joueurs évoluant en défense ou pour ceux qui se mettent constamment au service des autres. « Je trouve ça très aléatoire. Elles laissent de côté les actions défensives » (Arnaud, joueur). Le décalage entre les deux types de performance module le sentiment de satisfaction à l'issue du match. En effet, même si tous déclarent positionner leur plaisir individuel après celui partagé avec le groupe, ils admettent pourtant que ce plaisir de la victoire collective s'apprécie davantage si elle est accompagnée d'une bonne production personnelle. Dans le cas contraire, la joie de la victoire collective est moindre. « Si on perd et que j'ai bien joué, je suis un petit peu content » (Robert, joueur).

- 27 L'incarnation en joueur de handball symbolise une sorte d'affirmation de soi qui passe nécessairement par l'incorporation et la monstration de certaines valeurs significatives du rapport masculin attaché à cette pratique. Faire preuve de courage face à l'adversité, être valeureux dans l'effort et au moment du combat, accepter le sacrifice de sa personne et rechercher sans cesse l'efficacité de ses actions représentent les éléments déterminants pour être reconnu joueur de handball de haut niveau. Ce sont également, sans doute, les signes définissant la fiabilité de l'homme dans son rapport à l'Autre, partenaire ou spectateur. Pour autant, exercer cette pratique au titre de professionnel suppose l'appropriation d'autres complémentarités.

Se convertir en joueur professionnel

- 28 De l'identité générique du joueur de handball à celle de joueur professionnel, le processus de conversion témoigne de l'insuffisance du statut⁴ et du rôle pour rendre compte de son activité de joueur. D'autres conditions socioanthropologiques organisent le regard que les joueurs portent sur leur activité sportive. Le corps, l'espace/temps et la règle s'imposent comme des points de fixation structuraux émergeant communément des discours et des pratiques sans pour autant omettre complètement la présence des éléments stables de la structure du jeu tels que la balle, la cible, le terrain, les partenaires et les adversaires. Comme si faire la preuve de son professionnalisme était moins dans la manière de se jouer des contraintes technico-tactiques que dans celle de manipuler les éléments structurant plus généralement l'activité humaine.

Projection et distance corporelles dans le rapport à l'autre et dans le rapport à soi

- 29 Le corps représente le point de repère constant entre soi et l'autre et dont les ressemblances apparentes (gestuelles, vestimentaires) n'empêchent en rien de s'en dissocier pour mieux affirmer sa singularité. À la fois objet à éviter, objet à contenir et objet à mobiliser, le corps se pose comme le moyen d'expression de l'identité de joueur et ce, dans un contexte de rencontre sportive qui articule une opposition de sens entre coopérer, telle une logique de lien social et s'opposer, telle une logique de lutte.
- 30 La vitesse du jeu induite par la rapidité et la variabilité des enchaînements d'actions limite les communications verbales et renforce d'autant plus l'utilité des communications non verbales. Il s'agit pour les joueurs d'instaurer une projection dans le corps de l'Autre-partenaire comme dans celui de l'Autre-adversaire. Si dans le cas du partenaire, les indices corporels tels que

les chiffres annoncés avec la main ou bien le regard dirigé vers un joueur pour lui signifier le déclenchement d'une combinaison collective veulent confirmer une intention, dans le cas de l'adversaire, ils ont pour but de la travestir. Cette manière de coopérer avec l'Autre puisqu'il s'agit dans les deux cas de « jouer avec » renforce à la fois le sentiment de cohésion et celui de domination sur le jeu. Le professionnel, à la différence de l'amateur, ne distingue pas ces deux types de rapport à l'Autre mais les conjugue, ce qui lui permet d'exceller dans le passage des attitudes défensives à celles plus offensives.

31 Ce processus de projection s'élabore sur la base du couple expression/impression (Goffman, 1974) car chacun agit de manière à influencer psychologiquement l'opinion de l'autre à son égard, y compris en ne laissant rien paraître de ses états émotionnels. « J'essaie de ne rien montrer. C'est un duel psychologique » (Arnaud, joueur). Nous touchons là toute l'ambiguïté du jeu sportif collectif qui alterne entre la monstration de puissance par la recherche du contact corporel ou bien par la force des lancers et la dissimulation, par la ruse, des manipulations techniques et tactiques visant à se positionner à distance relative du conflit physique et accroître ainsi ses chances d'imposer son jeu. Si à l'évidence le handball se joue avec des partenaires pour coopérer, l'opposition semble se concevoir selon le même processus puisque les joueurs affirment qu'ils doivent jouer avec l'adversaire pour mieux se jouer de lui.

32 Entre rapprochement et distanciation, ce processus de projection se retrouve également dans le rapport du sportif à son propre corps. « L'individu interprète les situations à travers son système de connaissance et de valeur » (Le Breton, 1998a, p. 170) et renvoie son interprétation au moyen de son activité corporelle et de ses émotions. C'est donc dans la manière qu'il donne à voir son corps que l'on peut déterminer la signification professionnelle de son rapport à la pratique. Le corps est perçu comme un autre qu'il convient d'appréhender, de comprendre et de mettre en relation avec le monde. Il est cet autre le plus proche. Un double formé sans concessions. Le handballeur professionnel aborde son corps comme une machine puis, progressivement, il bascule vers une complexification du corps qui le conduit à privilégier une approche plus éclatée des dimensions corporelles et de leurs effets sur la pratique sportive. Les phases d'entraînement, qu'elles soient physiques, techniques ou tactiques, montrent que le corps n'est plus seulement considéré sous l'angle technique et mécanique mais également, et de plus en plus, sous l'angle des émotions, du plaisir ou de la souffrance, du ludique ou de la douleur, hésitant entre plaisir et ascétisme. « De toute façon, tu t'entraînes dur c'est pour avoir un résultat. Quand tu vois que tu t'entraînes et que tu progresses, il est là le plaisir. Aller sur la piste et morfler, ça me fait plaisir » (Éric, joueur). L'écoute de son corps agit chez le joueur comme un élément plus ou moins conscient facilitant l'augmentation de la performance. « Tu peux pas rester constant toute une saison. Il faut faire attention à ton corps, aux moments de récupération » (Sabhi, joueur). Il s'agit de faire de son corps l'outil de la performance sportive au risque parfois d'adopter une relation extrême (Baudry, 1991), ce que semblent démontrer les phases d'échauffement et d'entraînement. Celles-ci sollicitent régulièrement le corps de façon maximale comme si l'obtention de la victoire en dépendait.

Des pratiques tactiques et techniques routinières

33 Derrière l'apparence du jeu et la production de certaines actions individuelles ou collectives se cache une logique de performance imposant aux joueurs une recherche constante de rendement. En conséquence, le quotidien répétitif (enchaînements entraînements – matches) répond à la logique de routine qui « n'est pas une forme véritablement stable ni même achevée du travail pratique. Elle nécessite un minimum de présence et d'intervention de la part de [l'individu], pour maintenir un contrôle de l'opération, mais aussi pour apporter quelques légères modifications et réactions à la situation » (Schwint, 2002, p. 128).

34 Même si tout semble différent d'un match à l'autre, en réalité « tout » s'unifie. Que ce soit en attaque ou en défense à l'entraînement comme en match, c'est l'unité entre les joueurs, source de plaisir, qui est sans cesse recherchée sans que cela génère davantage

d'échanges verbaux. C'est d'ailleurs la diminution progressive de ceux-ci qui témoigne de la qualité des coordinations entre les joueurs. « On sait tous les deux ce que l'autre fait donc c'est pas la peine de parler. Si on parle pas beaucoup dans le match c'est bien » (Robert, joueur). La répartition des joueurs sur l'espace de jeu et l'orientation des déplacements en fonction de l'organisation tactique du collectif s'opèrent selon des dispositions réglées lors des entraînements. Bien évidemment, les options tactiques préparatoires au match à venir s'accordent aux caractéristiques de l'équipe adverse tout en laissant une part à l'imprévu. En effet, la remise en cause éventuelle durant la rencontre de l'organisation tactique par une attitude imprévue d'un adversaire ou d'une erreur d'un partenaire provoquera la décision collective de stopper le déroulement programmé pour l'enclencher à nouveau ou en déterminer un autre. Parfois, la décision prise par un joueur de terminer l'action individuellement en se désolidarisant du collectif constituera une prise de risque qui en cas d'échec peut se solder par un rappel à l'ordre en provenance le plus souvent du meneur de jeu, chef d'orchestre de l'équipe⁵. Systématiquement, le joueur estime la valeur de la décision de l'Autre-partenaire au regard de la valeur de sa propre implication dans le jeu. La dimension collective reste toujours prioritaire sur l'individu. « Quand Laurent lâche des ballons trop vite, je peux lui faire la réflexion et à l'inverse, il lui est arrivé de faire la remarque quand il s'est fait déchirer la gueule en attaque et qu'on prend deux ou trois buts de suite » (Arnaud, joueur).

35 Si la performance collective est un critère externe non négligeable du niveau de l'équipe, l'activité technico-tactique individuelle lui semble être dévouée complètement. Les comportements des joueurs s'expriment dans divers lieux apparaissant comme autant d'« endroits » (Boesch, 1995, p. 208) porteurs de sens. Le gymnase, le vestiaire, le terrain de jeu, la salle de soin, la buvette, les bureaux administratifs impliquent des conduites spécifiques qui rendent compte de son rapport professionnel à la pratique. Le joueur habite un rôle organisé spatialement et aussi temporellement.

36 Ainsi en va-t-il des alternances routinières entre les matches et les entraînements, les phases d'effort et de récupération... qui, par leur relative stabilité, imposent le respect des heures programmées, une assiduité et un investissement conséquent. Néanmoins, ces enchaînements doivent s'adapter aux dates de matches qui peuvent éventuellement être modifiées pour coordonner les rencontres de championnat, de coupe d'Europe et celles de l'équipe nationale. En un mot, une implication à la hauteur de l'organisation mise en place est exigée à l'identique de tout autre milieu professionnel pour favoriser le processus de routinisation technique. À titre d'exemple, la répétition systématique de productions gestuelles (formes de tirs ou de passes) lors des entraînements et des rencontres conduit à une incorporation du geste ainsi qu'à une construction d'une motricité spécifique digne d'une marque de fabrique et révélant un certain niveau de performance. En l'occurrence, « ce que tu as travaillé durant les entraînements, tu vas les retrouver pendant le match. Pour moi, c'est toujours la même préparation quel que soit l'adversaire » (Bastien, joueur). Positionné dans un espace orienté et un temps rythmé, le joueur professionnel doit développer des habiletés et les maîtriser pleinement pour répondre efficacement à la contrainte d'une norme attendue. Paradoxalement, c'est de l'uniformité répétée des pratiques que surgit le principe de « l'extra-ordinarité » des conduites. C'est pourquoi, la majorité du temps, le joueur déploie des « arts de faire » (de Certeau, 1980) qui ont été travaillés et consolidés lors des entraînements préparatoires. « Faire autre chose que d'habitude, tu peux le faire à l'entraînement, il y a moins de pression alors qu'en match, tu essaies de faire les choses proprement » (Ragnar, joueur). Le temps du match nécessite une grande lucidité qui n'est possible qu'à la condition que les joueurs aient le sentiment de maîtriser parfaitement les gestes techniques, ce qui n'interdit pas l'improvisation en cas d'imprévu.

Une règle disputée

- 37 Condition de l'existence du jeu (organisation du déroulement et contrôle des conduites déployées), la règle fait l'objet de manipulations de la part des joueurs. Leurs discours et leurs comportements suggèrent d'ailleurs une distinction entre les lois et les règles du jeu. Les premières, éditées par la Fédération française de handball (FFHB), déterminent les conditions théoriques du jeu. Les secondes concernent leur application contextualisée. À ce titre, elles restent discutables. C'est pourquoi la gestion arbitrale d'une rencontre s'apparente davantage à une activité réglée qu'à une activité légiférée.
- 38 C'est dans l'activité déployée sur le terrain que le sens des règles se perçoit. Il n'y a pas de règle « en-soi ». Plus qu'un élément externe au jeu, le rôle du joueur est de l'intégrer dans le jeu voire dans son jeu comme une condition d'accès à une liberté d'agir. Ce qui fait la différence entre la règle comprise par le profane et la règle mise en œuvre par la communauté des experts, c'est le passage du concret à l'abstrait, d'une gestuelle basée sur l'habituel à une gestuelle qui s'en éloigne (Vigarello, 1988). C'est par une certaine prise de distance vis-à-vis de la règle courante que les techniques déployées marquent le savoir d'expert et intègrent par là-même le sportif à la communauté des joueurs de haut niveau. Langage singulier, propre au groupe, la haute maîtrise gestuelle peut s'instaurer en pouvoir de séduction entre eux. « Ses gestes dans les tirs [évoquant ceux d'un joueur de renom], je me demande comment il fait. Il est le seul à pouvoir le faire » (Jessy, joueur). Cependant, la règle n'est pas seulement intégrante pour soi et ses partenaires, elle participe également de l'intégration des adversaires et des autres acteurs du jeu (arbitres, staffs techniques, sponsors, supporteurs, public éventuel...). Ce sont les échanges d'avant et d'après match, les litiges en cours de rencontre qui rendent visible cette appartenance au monde des « initiés » ou des « amateurs » dans la mesure où ils reposent sur une forme d'expertise, du moins de notion ou de connaissance, de la règle et de ses applications techniques et corporelles en termes d'efficacité mais aussi d'esthétique. Sur ce principe, nous retrouvons dans la maîtrise de la règle, le mécanisme d'ouverture et de fermeture de la fonction intégrante du langage (Bourdieu, 1982), l'atteinte d'un certain niveau de complétude de l'acte professionnel (Paradeise, 1985). Les discussions à propos de points spécifiques du règlement tels que le « marcher » ou la tolérance du contact corporel en sont une belle illustration.
- 39 Pour autant qu'elle organise la sociabilité entre les joueurs, la règle devient rapidement l'objet d'un jeu en soi et dont les manœuvres de contournement et de détournement témoignent de la volonté d'imposer son pouvoir sur l'Autre-adversaire grâce à une maîtrise parfaite de la règle. C'est le cas notamment des contacts corporels à la limite du règlement de compte lorsque le joueur garde les traces (mauvais coup ou provocation) d'un précédent match ou bien lorsqu'il est de bonne guerre d'agir sur le point faible de l'adversaire redouté pour le déstabiliser. « Au match aller, on avait gardé le souvenir du nez cassé de Bastien. Le fait de venir sur F... avec les deux poings, c'était lui planter le décor en disant : aujourd'hui tu vas prendre » (Arnaud, joueur). Cette relation entre le pouvoir et la règle comme deux pôles permettant d'appréhender l'organisation sociale des actions rejoint les travaux de Ehrard Friedberg (1993) montrant que les règles définissent les relations de pouvoir qui, en retour, provoquent des procédures d'adaptation ou de changement.
- 40 Il en va ainsi de la procédure de négociation de la règle engagée avec les arbitres car la production de la performance paraît indissociable d'un jeu poussé aux limites du règlement. Dès le début du match, les joueurs essaient de jauger le niveau de tolérance accordé par la paire arbitrale. « Dès le début, chacun veut savoir jusqu'où il peut aller avec les arbitres » (Olivier, joueur). Dans le courant du match, cette négociation s'instaure parfois ouvertement lors d'un désaccord à propos de l'interprétation d'une action. La contestation cordiale cherche à influencer sur les futures appréciations. « Oui je cherche à influencer. C'est clair ça fait partie du jeu » (Laurent, joueur). Le handballeur professionnel fait montre d'une réelle intelligence pratique démontrant sa capacité, non pas à coller à la situation une réponse

stéréotypée, mais plutôt d'y adapter une technique directement issue du détournement, d'un rapport rusé (Détienne et Vernant, 1993) à l'activité sportive considérée. « Le règlement se respecte mais si je triche sur le code de jeu pour gagner un match, c'est une interprétation du règlement » (Franck, joueur). « Tricher » avec la règle consiste davantage à jouer avec pour mieux déjouer.

- 41 Les enjeux liés au contrat professionnel incitent l'individu à démontrer la force de son pouvoir. Comme si savoir bien jouer au handball ne suffisait pas. À l'évidence, il doit s'imposer au sein d'une collectivité. La puissance et l'adresse de ses actions, la rudesse et la force de ses contacts corporels mais aussi sa capacité à détourner la règle pour mieux s'imposer sont autant de caractéristiques masculines dont il doit faire la preuve. La reconnaissance de sa professionnalité dépend en partie de sa faculté à « peser » sur le jeu. De cela, il tirera une certaine forme de respect renforçant son statut social à condition qu'il n'écarte pas la spécificité du contexte local.

Exprimer le joueur dunkerquois par la mise en jeu des valeurs locales

- 42 À l'identique de ce qu'Annie Guédez (1998) a montré pour la ville, les joueurs de haut niveau dunkerquois, par leur manière de pratiquer l'espace sportif, créent une mémoire des lieux. La compréhension de l'activité du joueur au carrefour d'un lieu comme structure sportive (le club) et comme espace géographique (la ville, la région) fait apparaître la nécessité d'appréhender les valeurs culturelles comme une clé de lecture des pratiques sportives professionnelles à tel point que « les représentations individuelles et celles collectives sont à ce point intriquées que nécessairement il faut prendre en compte non le seul individu, mais l'individu, la communauté, la culture » (Mendel, 2004, p. 71). Notre observation prolongée du Dunkerquois a montré que les valeurs régionales s'affirment comme de réels points de fixation idéologique du discours véhiculé par le club. Trois valeurs fortes semblent stigmatiser le dunkerquois générant des conduites particulières de redéfinition par les joueurs du jeu collectif : l'accueil, le travail, la propriété.

Une convivialité partagée pour lier : l'état du lieu

- 43 Dernière ville avant la frontière belge et unique ville française ouvrant sur la mer du Nord, le positionnement de Dunkerque, au point le plus haut de la France, pourrait provoquer une mise à l'écart presque de fait. Or, la région dunkerquoise se pose comme une terre de transit. Par mer ou par terre, elle est le point de passage d'un nombre important d'itinérants. Cette habitude de voir passer les gens semble être inscrite dans le patrimoine culturel puisque les visites chez les uns ou les autres ne respectent pas d'usage à proprement parler. Les maisons s'ouvrent à tout moment pour accueillir le visiteur et lui réserver le meilleur accueil. « Ici, tu peux aller chez n'importe qui à n'importe quel moment t'es super bien reçu, tu bois un coup » (Arnaud, joueur). Cette faculté d'accueil se perçoit également au moment de la rencontre sportive lorsque le public consent à applaudir les adversaires. La promiscuité des gens du Nord, tirée des métiers de la mer et de la terre, perdure dans le respect accordé aux autres. Ce lien social unissant les personnes entre elles constitue une finalité en soi pour le club. En invitant régulièrement les anciens joueurs, la mémoire collective est préservée. « Pour la finale de la coupe d'Europe, il [Le président du club] a invité des mecs d'il y a 20 ans parce que s'il n'y avait pas eu cette étape là on n'en serait pas là actuellement » (Régis, Directeur du Marketing).
- 44 L'accueil festif fait partie du patrimoine culturel de la région comme en témoigne le carnaval qui organise le quotidien des locaux durant deux mois chaque année et qui stigmatise le rapprochement entre les gens malgré leurs divergences et leurs différences. En tant que référent local⁶, il apporte une dimension si particulière au match joué à domicile. Vitrine d'une histoire locale, il peut devenir le moyen pour faciliter l'intégration des joueurs arrivant de l'extérieur.

« Le carnaval est révélateur de cela. Quand je vois un Macédonien déguisé en gonzesse le jour de carnaval, je me dis : on a réussi notre truc » (Régis, Directeur du Marketing). Porter le maillot dunkerquois suppose/impose presque inéluctablement aux joueurs extérieurs de s'imprégner de cette culture singulière pour espérer apporter la preuve d'une volonté d'intégration et donc d'appartenance, même momentanée, à un club représentatif d'une ville et d'une région. L'attachement à ce contexte festif n'en a pas pour autant fait oublier la rigueur du professionnalisme dans les conduites raisonnées et raisonnables attendues. Pour preuve, une analyse des feuilles de match sur les cinq années précédentes tend à montrer que les scores durant la période du carnaval s'étalant sur les mois de janvier et février ne subissent pas d'infléchissement significatif. Le renversement des valeurs, qui permet à chacun d'être un autre et de s'autoriser les plus grands excès, fait fonction de catalyseur pour un individu qui se plie aux lois et à la géographie de la ville. Le déguisement de « carnavaloux » exacerbe une dualité de sa personnalité que le joueur « local » ne veut pas abandonner à tel point que cela peut influencer certains choix surtout s'ils remettent en question l'intégration dans l'équipe sportive. « Quand j'ai eu mon bac, je devais aller à Lille pour faire mes études mais je ne pouvais plus jouer à Dunkerque donc j'ai dit à mon père que je ne voulais pas aller à Lille » (Franck, joueur). La proximité des corps ainsi que le partage d'un moment de cohésion sociale et culturelle se reflètent dans les photographies illustrant les plaquettes publicitaires des matches. Elles mettent en valeur le jeu des écharpes et drapeaux aux couleurs du club, l'union entre les spectateurs serrés les uns contre les autres avec un joueur le doigt levé vers le haut comme s'il voulait montrer la direction à prendre ensemble ou bien l'union que joueur et spectateur doivent opérer pour réussir. « L'affiche est une traduction de nos valeurs. Quand on dit les valeurs des Flandres, ça veut dire des gens qui bossent et aiment faire la fête » (Régis, Directeur du Marketing).

Travailler dur pour être reconnu : le fonctionnement du lieu

- 45 Hérité également de son histoire et de ses particularismes en matière d'emploi, le travail se pose comme une connotation à la région. Que ce soit les métiers de la mine, l'agriculture ou bien les activités maritimes, tout contribue à dresser une image des gens du Nord comme des individus courageux et forts ayant le sens de l'investissement physique et de l'effort. Plus que le terme de travail en lui-même, celui de labeur semble caractériser plus justement les joueurs de Dunkerque tant ils doivent faire la preuve d'un investissement conséquent et répété pour pallier un positionnement géographique dissuasif pour la venue de joueurs dits renommés. Cette perception d'un rapport au travail comme un moyen au service de la production sportive et non pas comme une simple finalité se remarque non seulement dans les discours des dirigeants mais également dans ceux des joueurs. Si, pour les premiers, le travail se pose comme un élément logique de l'évolution de la structure du club, il apparaît aussi, dans le discours des seconds, comme l'élément qu'il a fallu re-questionner pour se plier aux exigences de la pratique sportive de haut niveau. « Ce qui a contribué au professionnalisme, c'est l'exigence des entraînements » (Nicolas, Président).
- 46 Cette imprégnation du travail à consentir fait que le résultat, même s'il garde son importance, compte moins dans l'esprit des spectateurs que l'ardeur démontrée dans l'implication et l'application du joueur. À l'image des pêcheurs d'Islande (Loti, 1886), être généreux dans l'effort témoigne de cette envie et conduit chacun à ne jamais baisser les bras. Tel « Locke [qui] voit dans le travail une manifestation de la liberté individuelle, un droit de propriété sur son corps, et la faculté de négocier sa place dans la société » (Erbès-Seguin, 2004 : 7), l'application au/dans le travail constitue pour le joueur un moyen d'accéder à une libération de son jeu et un devoir que les membres de l'équipe sportive s'imposent tacitement entre eux. Il faut pour s'en rendre compte constater la fréquence d'apparition du terme « travail » dans les discours. Hormis de caractériser une certaine représentation de l'activité, cette récurrence du terme

défini la nature du rapport intellectuel actuellement entretenu par les joueurs avec la pratique du handball. « De toute façon, si tu t'entraînes dur, c'est pour avoir un résultat » (Éric, joueur). L'âpreté du travail physique, les répétitions ascétiques des schémas de jeu nécessitent des joueurs une abnégation dans l'investissement pour atteindre des objectifs collectifs sans pour autant renoncer aux siens. L'assimilation du jeu à un travail renvoie aux joueurs une obligation de responsabilité quant à leur assiduité et leur participation aux séances d'entraînement ; obligation qui n'est plus de mise lorsqu'il s'agit de la rencontre officielle générant à elle seule la motivation attendue. « Il y a des semaines où c'est dur. Mais bon, il faut le faire » (Robert, joueur).

Conserver l'acquis pour s'imposer : un esprit qui guide le lieu

- 47 La particularité locale se matérialise enfin par la puissance de la propriété. Joueur et collectif s'accordent sur une même démarche visant à s'approprier puis conserver certaines prérogatives leur permettant de s'affirmer au sein d'un milieu sportif reconnu. Le concept de propriété se place au carrefour des logiques d'actions ; ainsi en va-t-il de « gagner sa place », « défendre son but », « entrer dans son vestiaire », « ne pas se laisser prendre son poste », « jouer chez soi », ou bien encore « faire son travail ». Chaque aspect illustre un rapprochement effectif entre son identité et la notion de propriété (Castel & Haroche, 2005). La propriété privée s'illustrant par l'attribution d'un vestiaire et d'une place précise situe l'existence de l'identité du joueur au moyen d'un espace défini. Cette appropriation privée d'un lieu même si elle reste circonscrite au simple usufruit – le temps du contrat qui lie l'individu au club – participe de la socialisation de chacun au moyen de l'attribution d'une place. Ce rapport privatif devient vite un objectif pour les jeunes joueurs du club, ce qui renforce la sacralité du lieu. Pour les plus aguerris à l'exercice du métier sportif, la propriété devient un objet à conserver et qui contribue à déterminer le positionnement de chacun au sein du club. « Chacun a sa place. Les anciens ont toujours eu leur place et on n'a pas changé. Ceux qui arrivent prennent la place vide » (Éric, joueur). Sur le plan du jeu et des joueurs, cela se constate au moyen de la fidélité dont font preuve les joueurs qui composent le collectif. Cet attachement au lieu montre l'acceptation du fonctionnement local tout en y adaptant sa propre singularité de joueur.
- 48 Le concept de propriété se décline également en une propriété de soi entendue dans le discours des joueurs comme un objectif à atteindre et qui permet une libération de l'individu. L'intégration du joueur au collectif n'est jamais remise en question bien au contraire, elle est annoncée comme une condition sine qua non de l'existence même du groupe. Néanmoins, il ne s'agit pas de renoncer au « soi » mais plutôt de viser à l'affirmer un peu plus encore. En cela, le processus d'identification à un groupe s'agence et se coordonne avec l'identité de chacun. Le rôle tenu au sein de l'équipe illustre parfaitement cette tension qui peut poindre entre le lien qui unit le joueur aux autres membres et la visibilité de son être. Cette propriété de soi prend la forme d'une expression individuelle dont la force peut parfois devenir un problème pour l'entraîneur. « Ils sont différents les joueurs et heureusement. Il y a des mecs comme O..., la compétition ça le perturbe pas. Tu prends F..., ça le stresse, V..., ça le transcende » (Denis, entraîneur). En tout état de cause, cette faculté à exprimer différemment ce « soi » renforce la diversité des individus et en conséquence la difficulté de gestion de l'équipe sportive.
- 49 Le processus de construction identitaire du joueur professionnel de handball convoque une procédure d'affiliation qui dépasse largement le cadre de l'équipe sportive. Toutes qualités égales par ailleurs, il ne peut se résoudre à exercer son métier sans prendre en considération les valeurs locales sur la base desquelles s'est construite une culture régionale et à laquelle les hommes se reconnaissent et reconnaissent les autres dans un processus d'acceptation. Le partage festif au principe de la camaraderie, l'affirmation de l'homme vu d'abord par le biais de l'effort physique et la grandeur de ce dernier perçu dans sa capacité à défendre son territoire représentent des valeurs fortes de la culture dunkerquoise. À charge pour les locaux de les préserver et pour l'impétrant de s'en montrer digne au risque de n'être que de passage.

En guise de conclusion

- 50 En cherchant à « opérer des distinctions là où le sens commun et les médias procèdent par amalgames » (Baudry, 2004 : 26), notre travail montre la complexité de l'identité du sportif professionnel. C'est à partir de l'étude des différentes scènes rythmant le quotidien de la pratique du handball de haut niveau que nous avons reconstruit les processus de construction identitaire (conversion, incarnation et localisation) mobilisés simultanément par le joueur et qui lui confèrent une reconnaissance multiple : juridique (joueur professionnel), culturelle (joueur de handball) et sociale (joueur dunkerquois). Plus profondément, il résulte de notre lecture que le handball professionnel se présente comme un lieu et moment où et durant lequel s'affirment les valeurs de la masculinité sportive.
- 51 Ces effets de composition œuvrant dans le jeu des interactions et des contextes rendent impossible le cantonnement du joueur dans un seul et unique registre. Ils montrent au contraire la différenciation des groupes sociaux comme autant de « segments » (Strauss, 1992) à l'intérieur desquels l'individu adapte sa conduite tout en exprimant sa singularité. Incontestablement, son identité est multiple et révèle bien la dynamique de définition qu'opère le joueur avec lui-même et avec les autres dans le but d'un positionnement connu et reconnu qui peut évoluer au gré des changements éventuels de clubs sur le long terme de la carrière (Hughes, 1996, p. 282). À l'évidence, l'argument technico-tactique ne se suffit plus à lui seul pour comprendre le jeu. Il nous faut prendre en considération les procédés de redéfinition qu'opère le joueur lorsqu'il doit composer avec son statut de joueur professionnel, son image de joueur de handball et son étiquette de joueur dunkerquois. Dans la lignée de Georg Simmel, « c'est le partage de ces attitudes, conduites et normes, par ajustement mutuel, qui constitue l'esprit collectif d'un groupe et non pas son intégration à un ordre préétabli. L'ordre émerge des interactions et se reproduit par intériorisation dans les personnalités des membres » (Dubar & Tripier, 1998, p. 97).
- 52 Notre recherche a sans doute permis de photographier la configuration actuelle du handball professionnel et plus particulièrement le handball professionnel dunkerquois. Les résultats renforcent l'articulation des deux axes participant de la définition de la personne : un axe synchronique prenant en compte le contexte culturellement marqué et un axe diachronique considérant la trajectoire individuelle socialement construite (Dubar, 1992, pp. 505-507). C'est ce dernier axe qui appelle de nouvelles investigations notamment pour préciser davantage les formes identitaires qui se dégagent au sein d'un même collectif comme autant de manière d'interpréter individuellement un jeu sportif collectif.

Bibliographie

- BAUDRY P. (1991), *Le Corps extrême. Approche sociologique des conduites à risque*, Paris, Éditions L'Harmattan
- BAUDRY P. (2004), *Violences invisibles. Corps, monde urbain, singularité*, Bordeaux, Éditions du Passant
- BOESCH E. E. (1995), *L'Action symbolique*, Paris, Éditions L'Harmattan
- BOURDIEU P. (1982), *Ce que Parler veut dire*, Paris, Éditions Fayard
- CASTEL R. & C. HAROCHE (2005), *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi : entretiens sur la construction de l'individu moderne*, Paris, Éditions Hachette
- CERTEAU DE M. (1980), *L'Invention du quotidien, Tome 1 : Arts de faire*, Paris, Éditions Gallimard
- DÉTIENNE M. & J.-P. VERNANT (1974), *Les Ruses de l'intelligence. La Métis des Grecs*, Paris, Éditions Flammarion
- DUBAR C. (1992), « Formes identitaires et socialisation professionnelle », *Revue française de sociologie*, 33, 4, pp. 505-507

- DUBAR C. & P. TRIPIER P. (1998), *Sociologie des professions*, Paris, Éditions Armand Colin
- DUBAR C. (2002), *Sociologie des professions*, Paris, Éditions Armand Colin
- ERBÈS-SEGUIN S. (2004), *La Sociologie du travail*, Paris, Éditions La Découverte
- FRIEDBERG E. (1993), *Le Pouvoir et la règle*, Paris, Éditions du Seuil
- GOFFMAN E. (1974), *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit (1ère édition)
- GRAWITZ M. (2000), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Éditions Dalloz-Sirey (Xème édition)
- GUÉDEZ A. (1998), « Néo-urbains, néocitoyens ? », dans FERRÉOL G. (dir.), *Intégration, lien social et citoyenneté*, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 63-77
- HUGHES E. C. (1996), *Le Regard sociologique*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
- HUTCHINS E. (1995), *Cognition in the Wild*, Cambridge, MIT Press
- KAUFMANN J.-C. (2001), *Ego. Pour une Sociologie de l'individu*, Paris, Éditions Nathan
- LATOUR B. (2006), *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, Éditions La Découverte
- LAVE J. (1988), *Cognition and Practice*, Cambridge, Cambridge University Press
- LE BRETON D. (1998a), « Des affects comme symboles », dans CAILLÉ A. (dir.), *Plus Réel que le réel, le symbolisme*, Paris, Éditions La découverte/M.A.U.S.S., pp. 167-179
- LE BRETON D. (2004), *L'Interactionnisme symbolique*, Paris, Presses universitaires de France
- LOTI P. (1886), *Pêcheurs d'Islande*, Paris, Éditions Calmann-Lévy
- MAUNY C. (2006), *Handball et symbolismes. Une Étude des joueurs dunkerquois de haut niveau*, Thèse de doctorat en sociologie, Département Sciences Humaines et Arts, Université de Poitiers
- MENDEL G. (2004), *Construire le sens de sa vie. Une Anthropologie des valeurs*, Paris, Éditions La Découverte
- MENDRAS H. (1979), *Éléments de sociologie*, Paris, Éditions Armand Colin
- MILLS W. (1967), *L'Imagination sociologique*, Paris, Éditions Maspéro
- PARADEISE C. (1985), « Rhétorique professionnelle et expertise », *Sociologie du travail*, 1, 25
- RAYMOND H. (1968), « Analyse de contenu et entretien non directif : application au symbolisme de l'habitat », *Revue française de sociologie*, IX (2), pp. 167-179
- RIVIÈRE C. (1995), *Les Rites profanes*, Paris, Presses universitaires de France
- SAINSAULIEU R. (1985), *L'Identité au travail*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques
- SCHWINT D. (2002), *Le Savoir artisan. L'Efficacité de la mètis*, Paris, Éditions L'Harmattan
- SIMMEL G. (1981), *Sociologie et épistémologie*, Paris, Presses universitaires de France
- SIMMEL G. (1999), *Sociologie. Études sur les formes de socialisation*, Paris, Presses universitaires de France
- STRAUSS A. (1992), *La Trame de la négociation*, Paris, Éditions L'Harmattan
- SUCHMAN L. (1987), *Plans and Situated Actions : the Problem of Human Machine Communication*, Cambridge, Cambridge University Press
- TEMPLE D. (1998), « Les structures élémentaires de la réciprocité », dans CAILLÉ A. (dir.), *Plus Réel que le réel, le symbolisme*, Paris, Éditions La découverte/M.A.U.S.S., pp. 234-242
- VANDENBERGHE F. (2001), *La Sociologie de Georg Simmel*, Paris, Éditions La Découverte
- VIGARELLO G. (1988), *Une Histoire culturelle du sport. Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Robert Laffont
- WACQUANT L. (2002), *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Paris, Éditions Agone

Notes

- 1 Le règlement permet à chaque équipe de disposer d'un temps mort par mi-temps d'une durée d'une minute.
- 2 Chaque début de saison sportive est traditionnellement précédé d'un travail foncier de préparation physique. Les exercices sur la piste d'athlétisme constituent un moment à la fois indispensable et redouté.
- 3 Toujours positionnés au même endroit dans les tribunes, les supporters s'impliquent dans le match et dans la vie du club. Ils accompagnent parfois leur équipe en déplacement et s'autorisent à donner leur avis sur certaines décisions des dirigeants. Moins impliqués dans la vie du club, les spectateurs assistent régulièrement aux matches, poussent parfois leur équipe tout en conservant un certain détachement.
- 4 Bien que s'attachant au statut de joueur professionnel, notre démarche veut dépasser le concept de *statut juridique* pour défendre le poids de l'articulation entre le *status social* et le rôle que les joueurs s'attribuent. À la différence du statut juridique, le *status* « désigne la situation initiale de l'individu telle qu'elle est fixée par la culture. Il est le résultat de conditions sociales, géographiques, sur lesquelles il n'a pas de prise » (Grawitz, 2000). Ce concept nous semble particulièrement intéressant pour analyser le positionnement individuel comme « jeu des différents rôles sociaux remplis par un individu » (Mendras, 1979) et déterminé tout à la fois par son activité et les caractéristiques de l'environnement dans lequel il interagit.
- 5 Il s'agit généralement du demi-centre en attaque et du joueur central en défense dans la mesure où leur positionnement respectif leur permet d'avoir la vue la plus large sur le jeu.
- 6 À l'origine, organisé au départ des pêcheurs partant en mer d'Islande pour plusieurs mois, le carnaval dunkerquois valorise le lien social unifiant les participants par la confusion des genres. Les bandes et les bals du carnaval, la musique entraînante, le travestissement et, point d'orgue, le jet de harengs (« clippers ») par le Maire de la ville, du balcon de l'Hôtel de Ville, s'affirment comme autant d'éléments significatifs de son identité locale.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christophe Mauny, « Éléments de composition identitaire des handballeurs professionnels : le cas des joueurs dunkerquois », *SociologieS* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 03 juin 2009. URL : <http://sociologies.revues.org/index2947.html>

À propos de l'auteur

Christophe Mauny

Docteur en Sociologie - PRAG EPS - Chercheur associé aux Laboratoires ICoTEM E.A. 2252 – MSHS Poitiers et LEI – FSSEP Lille 2 - cmauny@live.fr

Résumé / Abstract / Resumen

En fondant le travail sur une triangulation méthodologique (entretiens, observations et analyse documentaire), cet article tente de comprendre la pratique professionnelle du handball à travers le regard et les conduites des joueurs. La démarche pose l'individu-joueur comme une clé de lecture de l'équipe sportive et de la sorte entrevoit plus largement la complexité de l'identité sportive. Les résultats montrent que le joueur de handball professionnel dunkerquois est une « identité composée » marquant un triple processus de construction identitaire qui contribue à la re-définition et à la ré-appropriation des territoires et espaces du jeu sportif moderne. Le quotidien du joueur le confronte à tout un ensemble d'éléments internes et externes au jeu qui l'invite à réinterpréter sa conduite à la manière du joueur de handball par un processus d'incarnation des éléments structurels du jeu ; à la manière du joueur professionnel par un processus de conversion par le biais d'une nouvelle façon de pratiquer ; à la manière du joueur

dunkerquois par un processus de localisation du style de jeu au travers de l'intégration et de l'expression des valeurs régionales.

Mots clés : profession, handball, identité, Dunkerque

Elements of composition of handball professional identity: the case of Dunkirk players

Basing its work on a methodological triangulation (interviews, observations and documentary analysis), this article attempts to understand the practice of handball through the eyes and the behavior of professional players. The approach views the player as a key to understand the team and so sees the broader complexity of identity in this sport. The results show that the professional handball player of Dunkirk is an "identity composed" marking a triple process of identity construction that contributes to the re-definition and re-appropriation of territories and areas of the game modern sports. Every day, the player is confronted with internal and external components to the game. They are urging him to interpret again his behaviour in three ways. First, he plays in the way of a handball player through a process of incarnation of the structural components of the game. But also, in the way of a professional player through a process of conversion in the way he plays. Finally, he plays in the way of Dunkirk player through a process of localization of the style of play through the integration and expression of regional values.

Elementos de la construcción identitaria de los jugadores profesionales de balonmano: el caso de los jugadores del equipo de Dunkerque

Este artículo se apoya en una metodología triangular (entrevistas, observaciones visuales y análisis de documentos) para analizar la práctica profesional del balonmano a través de la propia visión y comportamientos de los jugadores. El encaminamiento presenta al individuo-jugador como una clave de comprensión de lo que es un equipo deportivo lo que deja entrever la complejidad de la identidad deportiva. Los resultados muestran que el jugador profesional de balonmano del equipo de Dunkerque posee una "identidad compuesta", resultado de un triple proceso de construcción identitaria que contribuye a redefinir y a reapropiarse de los espacios del deporte actual. Lo cotidiano en la vida del jugador le hace confrontarse con un conjunto de elementos internos y externos del juego que le incita constantemente a reinterpretar su práctica integrando los elementos estructurales del juego, provocando nuevas formas de practicar el juego gracias a un proceso de localización del estilo de juego a través de la integración y de la expresión de los valores regionales.